

Guerre commerciale: relations fortes entre Berne et Pékin affichées

DIPLOMATIE La Suisse a affiché hier des relations fortes avec la Chine, opposée aux États-Unis dans une guerre commerciale qui touche aussi le reste du monde. Le ministre des affaires étrangères Ignazio Cassis a prôné le «dialogue» à l'issue d'une rencontre avec son homologue chinois à Pékin, tout en évitant de se positionner clairement pour l'une ou l'autre partie.

Les deux hommes ont parlé des tarifs douaniers importants appliqués par les États-Unis à la Chine. La Suisse risque aussi de subir 30% de taxes supplémentaires sur ses exportations vers le pays nord-américain. «La Suisse et la Chine veulent résoudre ce problème par le dialogue et dans le respect mutuel», a déclaré Ignazio Cassis. Le but est de «convaincre les États-Unis à revenir dans une discussion multilatérale».

Pas de camp privilégié

À la question de savoir si un canal alternatif pour éviter les droits de douane américains a été discuté avec la Chine, Ignazio Cassis a répondu que cela n'a jamais été un sujet de discussion.

Il a insisté sur les bonnes relations entre Berne et Pékin, rappelant les 75 ans de relations diplomatiques et l'accord de libre-échange qui les lient. Une invitation a été lancée à Wang Yi pour une rencontre en Suisse cet automne.

Le ministre a toutefois pris ses précautions, ne privilégiant pas un camp. Les

États-Unis, l'UE et la Chine sont les trois partenaires les plus importants de la Suisse, a-t-il rappelé. «On ne peut pas en biffer un», a-t-il dit. La Suisse est obligée d'avoir des relations très vastes sur le plan commercial, a-t-il expliqué, mentionnant des «bons contacts» entre Berne et Washington. Ce qui se passe actuellement est un «accident», a déclaré Ignazio Cassis, se disant convaincu qu'une «solution sera trouvée».

Levier de négociation pour la Suisse

L'actuelle guerre commerciale pourrait servir Berne dans un autre gros dossier: l'accord de libre-échange entre la Suisse et la Chine. Les deux pays ont convenu en octobre de moderniser ce traité vieux de dix ans. Premier accord de ce genre entre la Chine et l'Europe, il est souvent présenté comme un modèle de réussite. Or, des droits de douane sont toujours appliqués sur les exportations suisses vers la Chine.

«La Suisse pourrait avoir une plus grande marge de manœuvre» pour faire valoir ses intérêts dans ces négociations, la Chine étant actuellement dans une situation économique délicate, indique Simona Grano, professeure au Centre d'analyse chinois de l'ONG Asia Society. «Les taxes américaines vont frapper très fort la Chine, déjà affaiblie économiquement depuis le Covid», précise-t-elle.

Un avis soutenu par Thierry Theurillat, professeur de la HEG-Arc à Neuchâtel



Ignazio Cassis a prôné le dialogue à Pékin.

PHOTO KEY

spécialisé dans le développement économique et urbain en Suisse et en Chine notamment. Il rappelle l'intérêt que Berne revêt aux yeux de Pékin pour son commerce d'or et ses qualifications qu'elle veut de plus en plus importer.

«Opportunité pour la Chine»

Ignazio Cassis s'est en outre dit en faveur d'un accord entre l'UE et la Chine. La guerre commerciale pourrait être une opportunité pour Pékin sur le long terme, selon Simona Grano. «Le pays pourra se placer comme un partenaire bien plus fiable et se présenter comme protecteur de l'espace économique», analyse-t-elle.

L'Europe est toutefois prudente dans son rapprochement avec le pays asiatique, compte tenu des relations proches entre la Chine et la Russie et les problèmes liés aux droits humains.

